

Onzième article du Symbole.

CHAPITRE XX. — DE LA RÉSURRECTION DES CORPS	414
De la résurrection	414
État des corps ressuscités.	416

Douzième article du Symbole.

CHAPITRE XXI. — DE LA VIE ÉTERNELLE	421
De la vie éternelle en général	421
De la mort	422
Du jugement	424
Du purgatoire.	427
Du ciel	431
Limbes des enfants	435
De l'enfer.	436

ÉPILOGUE. — BEAUTÉ DU DOGME CATHOLIQUE	445
--	-----

PRÉFACE

S'il est une science utile, nécessaire, noble entre toutes, c'est assurément celle qui a pour objet les grandes questions que doit se poser toute intelligence humaine, celle qui répond aux besoins de tous, à quelque rang, à quelque condition de la société qu'ils appartiennent. Quel est l'homme sensé qui, au milieu des plus grandes préoccupations de la vie, ne se demande d'où il vient, où il va? qui a créé cet univers, et à quelle fin? pourquoi la souffrance? ce que nous deviendrons après la mort? ce que nous avons à faire pour posséder un jour cette félicité parfaite dont le désir nous tourmente?

Ces problèmes d'une importance capitale sont du ressort de la science religieuse. C'est à elle qu'il appartient de les résoudre. Aussi cette science a-t-elle été de tout temps l'objet de la prédilection des savants du premier ordre. Ils l'ont cultivée, lui ont donné la première place dans leurs travaux. Personne n'ignore que la philosophie antique con-

sistait avant tout dans les recherches qui ont pour but Dieu, l'homme, le monde et leurs rapports. Elle était, selon la définition de Cicéron, la science des choses divines et humaines, et des causes qui les contiennent.

Mais autant ils estimaient cette sublime science, autant ces sages du paganisme étaient pleins de mépris pour les sophistes qui mettaient leur vaine gloire à détruire dans le peuple le respect des traditions religieuses. Leur philosophie, disait Platon, est la philosophie du néant.

Depuis l'apparition du christianisme jusqu'à nos jours, il serait facile de montrer, par d'innombrables témoignages, en quelle estime les génies les plus illustres ont tenu la science religieuse. Poètes, artistes, savants, orateurs, hommes d'État, ont salué dans la théologie la reine des sciences. Leur esprit était trop élevé pour ne pas voir combien est vaine cette curiosité qui s'attache à tout, négligeant ce qu'il importe le plus de savoir.

« En vérité, a dit Malebranche, l'homme est-il donc né pour passer sa vie pendu à une lunette ou attaché à un fourneau? Est-il né pour dépenser tout son temps à considérer les mouvements de la matière, à mesurer des lignes, à examiner le rapport des angles?... Non, son esprit est trop grand, sa vie trop courte, son temps trop précieux, pour s'absorber à de si petits objets. » Dans une de ses méditations, Ampère, que ses découvertes scientifiques ont immortalisé, écrivait : « La figure de ce monde passe; si tu te nourris de ses vanités, tu passeras comme elle. Mais la vérité de Dieu demeure éternellement; si tu t'en nourris, tu seras permanent comme elle. Mon Dieu! que sont toutes ces sciences, tous ces raisonnements, toutes ces découvertes du génie, toutes ces vastes conceptions que le monde admire

et dont sa curiosité se repaît si avidement! En vérité, rien que de pures vanités... Étudie les choses de ce monde, c'est le devoir de ton état, mais ne les regarde que d'un œil; que ton autre œil soit constamment fixé sur la lumière éternelle. »

Ces témoignages peuvent être utiles au croyant pour lui faire apprécier l'incontestable supériorité de la science divine, mais Dieu lui-même a voulu nous apprendre qu'elle doit être le premier objet de nos méditations et de nos études. Il est sans doute le *Dieu des sciences*¹; son Verbe *illumine tout homme venant en ce monde*² par la puissance intellectuelle dont chaque homme a été doué; toutefois il a plu à Dieu de ne nous révéler que ce qui a rapport à notre salut : le reste, il l'a livré aux recherches et aux disputes des savants³. Dès qu'il a créé l'homme, il *le remplit des lumières de l'intelligence... et lui montre les biens et les maux*⁴; il *lui donne ses commandements et ses préceptes*⁵. Adam transmet la science céleste à ses enfants. Les patriarches la méditent sous leurs tentes. Moïse en reçoit une révélation plus complète, que les prophètes inspirés ne cesseront de rappeler au peuple de Dieu dans le cours des siècles. Ce peuple, quand il n'est pas égaré dans les voies de l'iniquité, fait sa nourriture de la parole divine. Les justes d'Israël en font constamment le sujet de leur joie et de leur consolation. *Que vos témoignages, Seigneur, sont admirables! s'écrie David, c'est pour cela que mon âme les a étudiés. Vos paroles sont plus douces à mon cœur que le miel à ma bouche. C'est votre parole qui m'a consolé dans mon humiliation et m'a donné la vie*⁶. Salomon, son fils, ne demande à Dieu que la sagesse, dont il

¹ I Rois, II, 3. — ² Jean, I, 9. — ³ Eccli., III, 11. — ⁴ Eccli., XVII, 5, 6. — ⁵ Eccli., XV, 15. — ⁶ Ps. CXXVIII.

fait le plus magnifique éloge. *Mieux vaut la sagesse que toutes les choses les plus précieuses, et tout ce qu'il y a de désirable ne peut lui être comparé*¹. *L'homme sage est puissant, et l'homme instruit est robuste et vigoureux*². Or il n'y a pas de sagesse sans la science de Dieu; car les insensés sont ceux qui avec la sagesse méprisent la doctrine³. *Ils sont vides, ceux qui n'ont pas la science de Dieu*⁴. Ils ne sont pas instruits, et leur cœur meurt de faim⁵. Leur folie sera la source de leurs malheurs. *Celui qui rejette la sagesse et l'instruction est malheureux; vaine est leur espérance, leurs travaux sont sans fruit et leurs œuvres inutiles*⁶.

Lorsque parut le Verbe de Dieu fait chair, source de toute lumière, il proclama qu'une seule chose est nécessaire, acquérir la vie éternelle, et que la vraie science est de connaître le seul vrai Dieu et Celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ⁷. Aussi son grand Apôtre déclare-t-il aux fidèles de Corinthe qu'il n'a pas jugé savoir parmi eux autre chose que Jésus-Christ⁸.

Assurément saint Paul, qui avait été élevé à l'école du savant Gamaliel, et qui connaissait, comme le montrent ses écrits, les orateurs, les poètes et les philosophes du paganisme, n'entendait pas, en parlant ainsi, infliger mépris et condamnation à la science humaine, mais seulement à cette science qui enfle le cœur, qui n'est point vivifiée par la foi, à cette *sagesse du monde que Dieu a convaincue de folie*⁹.

Loin d'être l'adversaire des découvertes de l'esprit humain, l'Église les a toujours favorisées. « Toutes les branches de la science, aussi bien que les lettres et les arts, ont eu,

¹ Prov., VIII, 11. — ² Prov., XXIV, 5. — ³ Prov., I, 7. — ⁴ Sag., XIII, 1. — ⁵ Prov., X, 21. — ⁶ Sag., III, 11. — ⁷ Jean, XVII, 3. — ⁸ I Cor., II, 2. — ⁹ I Cor., I, 20.

dans les pontifes de Rome, ou d'insignes représentants, ou des Mécènes généreux, ou des gardiens vigilants, et cela même à des époques où les études étaient généralement négligées, les bonnes doctrines ensevelies dans l'oubli, et où l'ignorance et la barbarie détruisaient jusqu'aux derniers restes de la sagesse antique^a. » Mais, fidèle à l'Esprit de Dieu qui l'anime, l'Église met au-dessus de toutes les sciences celle de la foi. La science de la foi! c'est elle qui a soutenu les martyrs dans leurs combats, qui a peuplé les déserts de ces prodigieux modèles de la pénitence chrétienne, qui a fait éclore dans le monde tant de vertus héroïques, qui a couronné d'une auréole immortelle le front des Pères et des Docteurs, qui a fait la gloire des universités, qui a civilisé le monde et le préserve encore contre les envahissements sans cesse renaissants du vieux paganisme.

L'Église remplit donc une mission éminemment salutaire en rappelant sans cesse aux chrétiens la nécessité de s'instruire le plus qu'il leur est possible, chacun selon ses moyens, des choses de la religion.

Oui, c'est là une nécessité pour tout chrétien, et l'une de ses premières obligations. Si chacun est tenu de travailler à se rendre habile dans la profession où il s'est engagé, si l'avocat doit étudier à fond la jurisprudence, l'homme de guerre l'art militaire, le négociant les règles du commerce, le chrétien, qui est obligé d'aimer Dieu et de croître dans son amour, ne doit-il pas s'appliquer à s'avancer de plus en plus dans la connaissance de Dieu, de ses perfections, des œuvres de sa puissance, de sa sagesse, de sa justice et de sa miséricorde; à pro-

^a Discours de Sa Sainteté Léon XIII au sacré Collège, le 8 mars 1886.

gresser dans la connaissance de Jésus-Christ, de ses mystères, de sa doctrine, de ses exemples et des exemples des disciples qui l'ont imité plus parfaitement; à étudier les vrais principes de la morale chrétienne, les règles de l'Église touchant la réception des sacrements, et tout ce qui peut contribuer à former une piété solide; ne doit-il pas enfin recueillir tous les rayons de lumière qui peuvent éclairer ses pas dans la nuit de la vie présente, jusqu'à ce que le grand jour de l'éternité commence à luire?

Cette étude approfondie de la doctrine chrétienne est d'autant plus indispensable de nos jours, que la religion est en butte à des attaques incessamment renouvelées par l'ignorance et la mauvaise foi. Pour demeurer ferme au milieu de cette tempête, il faut que le *Christ*, comme parle saint Paul, *habite par la foi dans nos cœurs* et que nous soyons *enracinés et fondés dans la charité*¹. Mais la foi a besoin d'être nourrie par l'étude de la vérité chrétienne; faute de cet aliment, elle ne jette plus que de faibles étincelles et finit par s'éteindre. Pourquoi tant de chrétiens faibles, flottants, sans énergie et sans conviction, tant de chrétiens qui ne le sont que de nom? La cause de cette faiblesse, de cette sorte d'apostasie, c'est la négligence qu'ils ont mise à se fortifier dans la doctrine de Jésus-Christ, par l'assistance aux instructions de leurs pasteurs, par la lecture d'ouvrages solides de religion ou de piété, de la sainte Écriture, de la vie des saints; leur négligence, en un mot, à prendre des moyens efficaces pour devenir de véritables enfants de Dieu.

¹ Ephés., III, 17.

Nécessaire à tout chrétien, la science de la religion l'est davantage encore à celui qui, sur l'appel divin, embrasse la vie religieuse pour tendre à une plus haute perfection. Les vœux par lesquels il s'est consacré à Dieu ont leur fondement dans la doctrine de l'Église, dans son dogme, sa morale et son culte. Il y a donc pour lui un motif tout particulier d'approfondir la science religieuse, afin que, marchant à la lumière d'une foi toujours *ardente et luisante*¹, il pratique plus parfaitement les devoirs que lui impose sa sublime vocation. C'est de lui qu'il est dit particulièrement : *Que celui qui est juste devienne plus juste encore, que celui qui est saint se sanctifie encore*². Ce progrès dans la perfection requiert une condition indispensable : c'est, suivant la parole du Roi-Prophète, qu'on *médite sur la loi de Dieu et qu'on n'oublie pas ses paroles*³.

Mais cette étude s'impose au religieux d'une manière plus rigoureuse, si son Institut a pour mission spéciale d'enseigner le catéchisme aux enfants. Toute proportion gardée, il est vrai de dire de lui, comme du prêtre, que *ses lèvres garderont la science, et que de sa bouche on recherchera la connaissance de la loi*⁴. Il faut donc, *avant de parler, qu'il s'instruise*⁵. On a besoin d'être instruit, dit saint Augustin, pour se convaincre soi-même; mais pour convaincre les autres et défendre leur foi contre l'impiété, on doit l'être bien davantage. Il ne suffit pas, dans l'enseignement religieux, de parler avec clarté et intérêt : l'orthodoxie la plus rigoureuse est requise. En matière de dogme, rien de plus funeste que de faire dire à l'Église

¹ Jean, v, 35. — ² Apoc., XXII, 11. — ³ Ps. CXYIII, 16. — ⁴ Malach., II, 7. — ⁵ Eccl., XVIII, 19.

ce qu'elle ne dit point, d'enseigner comme de foi ce qui n'est qu'une pure opinion, ou d'atténuer, au contraire, de diminuer les vérités qu'elle impose à notre croyance. En matière de morale, il n'est pas moins dangereux d'exagérer dans un sens ou dans l'autre les prescriptions de la loi divine. *La voie qui mène à la vie est étroite*¹. Il ne faut ni l'élargir ni la resserrer, pour ne pas fausser les consciences. Dans le premier cas, on s'expose à encourager au mal, et dans le second, à faire abandonner la vertu comme impraticable. *Que votre parole, dit l'Apôtre, soit saine, irréprochable*². Pour cela, le catéchiste doit s'appliquer avant tout à posséder sur la doctrine religieuse les connaissances les plus exactes, les plus précises, de telle sorte qu'il n'enseigne rien dont il ne soit moralement sûr.

C'est pour l'aider à atteindre ce but qu'a été rédigé ce *Cours d'instruction religieuse*. Un grand nombre d'excellents ouvrages ont paru de nos jours sur ce sujet; on pourra les consulter avec fruit. S'il y a quelque nouveauté dans celui-ci, c'est une application plus rigoureuse de l'enseignement gradué et de la méthode catéchistique.

Il se divise en quatre cours distincts : cours préparatoire, cours élémentaire, cours moyen et cours supérieur. Dans les trois premiers, on a suivi l'ordre même du catéchisme : *Vérités à croire*, ou dogme; *Devoirs à pratiquer*, ou morale; *Moyens à employer* pour le salut, ou culte. On s'est efforcé d'y exposer la doctrine catholique avec clarté, exactitude et méthode, et dans le cours moyen, qui est un cours raisonné, de l'appuyer sur les décisions

¹ Matth., VII, 14. — ² Tite, II, 8.

de l'Église, sur l'autorité de la sainte Écriture et de la Tradition, et sur les raisons théologiques sommairement présentées.

Daigne le Ciel bénir ce modeste travail, en le faisant servir à la gloire de Dieu et à la sanctification des âmes rachetées du sang de son Fils!